

Un témoignage pictural contre-révolutionnaire : les peintures murales de l'abbé Bébin à La Richardais

Dans une chapelle du collatéral nord de l'église de La Richardais, un ensemble d'éléments de peintures surprend : ces peintures murales, réalisées par l'abbé Bébin, sous la Révolution française n'ont en effet aucun lien direct avec l'église Saint-Clément, construction de style néo-gothique de la fin du XIX^e siècle. Que sait-on sur ces peintures ? Comment sont-elles arrivées dans ce lieu ?

L'abbé Bébin et Pleurtuit sous la Révolution

L'histoire commence sous la Révolution lorsque l'abbé Bébin, l'un des trois vicaires de la vaste paroisse de Pleurtuit (regroupant alors les futures communes de La Richardais et Le Minihic-sur-Rance), devient « réfractaire » à la Constitution civile du clergé de 1790, à l'instar de 78 % de ses confrères du district de Saint-Malo. Le dimanche 22 mai 1791, à la première messe, devant une foule nombreuse, il célèbre la liturgie dominicale et, montant en chaire, tient des propos que les révolutionnaires jugent comme « incendiaires, absolument inconstitutionnels et contraires à l'esprit de l'Assemblée nationale », ainsi qu'il est noté dans le registre des délibérations du conseil municipal de Pleurtuit, lequel décide de le dénoncer à l'accusateur public du district de Saint-Malo « afin qu'il lui soit infligé la peine qu'a pu mériter sa conduite ».

L'abbé Bébin, né à Guer en 1758, ordonné prêtre en 1784, exerce depuis cette date son ministère dans la chapelle Saint-Clément de La Richardais³. Entré dans la « clandestinité », il ne part pas pour Jersey comme le recteur de Pleurtuit, l'abbé

¹ Arch. mun. Pleurtuit, registre des délibérations municipales

² *Ibid.*

³ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 29 J, fichier Berthelot du Chesnay ; GUILLOTIN de CORSON, Amédée, chanoine, *Les confesseurs de la foi pendant la grande Révolution sur le territoire de l'archidiocèse de Rennes*, Rennes, Plihon, 1900, p. 310. Après le Concordat, l'abbé Bébin devint recteur de Rimou en 1803, de Nouvoitou en 1805, et mourut recteur de Saint-Domineuc en 1827.

Gallet, remplacé dès mai 1791 par un curé constitutionnel, l'ancien bénédictin Charles-François Hamart⁴, mais reste sur le territoire de la commune, caché par la population. De nombreuses mesures (perquisitions notamment) sont prises à Pleurtuit en 1792 contre les prêtres réfractaires et les paroissiens soupçonnés de leur prêter assistance, comme le maire Joseph Monnier, démis de ses fonctions dès octobre 1791. En décembre 1792, on fait savoir que MM. Le Saicherre et Bébin, prêtres réfractaires, « se cachent et endoctrinent les Pleurtuisiens tout en tentant de les soulever⁵ ». Les réfractaires trouvent refuge dans certaines maisons, l'abbé Bébin dans celle de La Villais, à l'intérieur de laquelle il réalise probablement lui-même des peintures murales destinées à l'aider à exercer son ministère. L'abbé Bébin tient un petit registre de catholicité où il consigne les différents sacrements qu'il a administrés. Intitulé « registre de la Révolution fait par M[essire] Bébin, vicaire de Pleurtuit⁶ », il y est indiqué qu'« il a omis sa signature par crainte de la persécution » : cet exercice « illégal » des fonctions sacerdotales pouvait s'avérer dangereux... Ce cahier, le seul qui nous soit parvenu, couvre à peine une année (15 février 1798-29 janvier 1799). On y relève trente-six sacrements (baptêmes et bénédictions nuptiales uniquement), dont vingt-cinq administrés à des paroissiens de Pleurtuit, les onze autres à des habitants du canton ou des environs. Hélas, le prêtre n'a pas précisé son lieu d'exercice : est-ce dans la cachette de La Villais, est-ce au domicile des fidèles ou chez d'autres habitants ? On sait en effet qu'il avait une valise dans laquelle il transportait les objets nécessaires à la liturgie.



Figure 1 – photo d'ensemble (reconstitution dans l'église)

⁴ GUILLOTIN de CORSON, Amédée, chanoine, *Les confesseurs de la foi...*, op. cit., p. 309

⁵ Arch. mun. Pleurtuit, registre des délibérations municipales

⁶ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 107 J 5, registre de catholicité de Pleurtuit.



Figure 2 – photo du calvaire de la Passion

Des peintures uniques en Bretagne ?

Ces peintures sont connues depuis bien longtemps et ont été conservées tant bien que mal. Elles étaient encore en place dans le grenier d'une ancienne ferme du village de La Villais, lors de l'enquête effectuée par le service de l'Inventaire du patrimoine en 2000. On ignore l'état des lieux à l'origine ; la première description connue en a été faite par l'abbé Bondon, bien plus tard, vers 1918⁷ :

« c'est une sorte d'alcôve ou de réduit étroit, bas, situé dans le coin d'un grenier et qu'un tas de fagots dissimulait complètement. Une petite fenêtre éclaire ce réduit que décorent de grossiers dessins peints à la détrempe en deux tons, bruns et rougeâtres. Voici d'abord au chevet de l'alcôve où est le lit et faisant face à la porte, un calvaire élevé sur trois [*sic*] marches : la lance et l'éponge y sont croisés en sautoir, la lanterne et l'échelle pendant aux croisillons sur lesquels sont placés le vase de vin et de fiel et quatre dés à jouer. Au sommet, le coq de saint Pierre. Un petit banc de bois est rangé au-dessous le long du mur. La fenêtre à gauche est ornée, à ses deux côtés, de deux vases à anses d'où émerge une plante minuscule. Au-dessus de la fenêtre on voit les restes d'une inscription en trois lignes :... S... PALASE... MA... Autour de ces dessins la surface des murs est couverte d'un semis de pois jaunes ».

En 2000, s'étalant sur deux pans de mur dans le coin du grenier, les peintures fondues dans un semis de pois ocre et jaune se divisaient en trois ensembles : aux deux peintures décrites par l'abbé Bondon s'ajoutait, à droite de la première croix, une autre croix dressée sur un socle à deux gradins et flanquée de deux cœurs enflammés surmontés d'une petite croix, représentation traditionnelle des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. La première croix illustre le thème des Instruments de la Passion du Christ : outre la croix sur laquelle il fut crucifié, les lances sont celles qui furent utilisés par les soldats romains, l'une piquée d'une éponge servit à l'humectation de la bouche du Christ, à l'aide de vinaigre évoqué par le vase de vin, les quatre dés ainsi que la lanterne font référence aux soldats romains qui jouèrent la tunique du Christ, l'échelle qui servit à descendre le Christ de la Croix. Enfin comme il est habituel dans ce type de représentation, le coq du Reniement de saint Pierre surmonte l'un des calvaires⁸.

Un tel ensemble de peintures a existé ailleurs qu'à La Richardais mais rares semblent les exemples préservés⁹. Pour cette raison, cet ensemble pictural constitue un élément patrimonial important qu'on se devait de sauver¹⁰. Malgré son bon état

⁷ BONDON, *Étude sur Dinard-Saint-Énogat pendant la Révolution*, achevée en 1918.

⁸ Cette représentation reprend une iconographie très populaire entre le XVII^e et le XIX^e siècle, largement diffusée par la gravure, et traduites dans de nombreuses représentations miniatures, le plus souvent en bois.

⁹ L'enquête récente du service de l'Inventaire sur le canton d'Evran a révélé une cache semblable dans le grenier de l'ancien logis de Prével à Plouasne (Côtes-d'Armor), qui ne présente pas toutefois de vestiges de décor peint. Information communiquée par Jean-Jacques Rioult, conservateur en chef au service de l'Inventaire du patrimoine culturel, région Bretagne.

¹⁰ MORICEL, Grégory, « La Richardais », dans *Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Éd. Flohic, 2000, p. 499-504.

de conservation, la municipalité de La Richardais et moi-même avons monté un dossier, entre 2000 et 2002, afin de les préserver de la dégradation. Désirant effectuer des travaux, les propriétaires de la maison ont fait don des peintures à la commune. En 2003, les peintures ont été décollées pour être nettoyées et déposées sur un support adapté à l'exposition par l'entreprise Marie, restaurateur dans la Manche. Le lieu d'exposition s'est alors imposé de lui-même : l'église Saint-Clément, dans laquelle se côtoient désormais les peintures de l'abbé Bébin, l'architecture de style néogothique d'Édouard Brossais-Saint-Marc et les fresques de Xavier de Langlais.

Grégory MORICEL

